

Je vais vous confier un secret de famille, vous révéler un rite estival bien ancré chez les Ytournel.

Longtemps nous nous sommes levés de bonne heure certain samedi de juillet - enfin d'assez bonne heure pour ceux qui nous connaissent - pour cingler au noroît toute, lors des chassés-croisés automobiles de l'été.

Cap au nord et un peu à l'ouest, selon une trajectoire immuable nous conduisant d'un massif hercynien au climat continental marqué jusqu'à la lisère d'un autre massif du même type au climat océanique, un peu moins élevé au-dessus du niveau de la mer.

C'est ainsi que notre boussole familiale nous conduit presque invariablement chaque été depuis trente ans jusqu'aux rivages du Golfe du Morbihan.

Une géographie bretonne vient le temps des vacances se superposer naturellement à une géographie auvergnate de naissance, lointaine et cousine à la fois. La plaine de la Limagne, autrefois recouverte par l'océan primitif n'est-elle pas une sorte de Golfe asséché bordé par deux rives, côté Forez le pays des grands-parents, côté Dômes le pays des parents ?

C'est donc sans surprise que nous revenons une fois encore dans ce pays qu'on aime tant pour y marier notre fils Bertrand avec Sophie.

Bertrand a tant et tant écumé la contrée, sur terre dès son plus jeune âge qu'on ne peut s'empêcher de penser que quelque-chose, quelqu'un l'attendait dans ce coin de Bretagne.

Sinon comment expliquer

- les ronciers du Tour du Parc ,
- les mûres maraudées avec Pépé derrière la Croix du Sud,
- les joues barbouillées de jus de baies sauvages,
- les fameuses crêpes de Suscinio englouties avec Marion, Philippe et les cousins sous l'œil amusé de Mémé,
- les premiers bords en Optimist,
- les équipées cyclistes de Carnac à la Trinité,
- les régates casse-croûte Saupiquet, puis celles un peu plus sérieuses de l'école nationale de voile de Quiberon et de la Trinité,
- ou plus troublante encore, cette veillée au vieux château d'Elven -là tout à côté- pour s'émerveiller avec Mamie de la légende de Tristan et Iseult transformée pour un soir en spectacle son et lumière ?

Les esprits de géométrie admettent le hasard, ils en donnent même une définition, ce serait la rencontre de deux séries causales indépendantes (je vous laisse apprécier le romantisme de la définition).

Des iconoclastes comme Duchamp ont démontré la réalité du hasard en le mettant en boîte (j'apporterai des précisions en fin de soirée aux personnes intéressées par le sujet, la démonstration nécessite des accessoires).

Mais ce sont bien sûr les poètes qui nous apportent la clé de tout ceci, car au fond depuis toujours amour et hasard sont liés.

J'aime bien ce qu'en dit Paul Eluard : « il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous » - ça colle bien avec ce que je viens de dire- mais ma préférence va au point de vue d'Elsa Triolet pour qui « les hasards de notre vie nous ressemblent »

Pour moi elle a tout dit, Bertrand et Sophie avaient rendez-vous ici (peut-être même leurs séries causales indépendantes se sont-elles croisées autrefois à leur insu, près d'un château de sable ou d'un vendeur de niniches).

Ils ont alors orienté le cours des choses pour se rencontrer, s'aimer et se promettre l'un à l'autre.

Sans la musique, voici quelques paroles d'une chanson de Charles Trénet qu'on jurerait écrites pour eux::

« l'amour est un petit bateau qui s'en va tout joyeux sur l'onde,
vogue vers des pays nouveaux,
au hasard de sa course vagabonde»

Souhaitons-leur bon cap, bon vent et plein d'heureux hasards qui leur ressemblent.

